

Soir d'automne

L'année scolaire était bien installée et la journée s'étirait sous un ciel d'été indien. J'étais assis dans l'herbe du square, un grand jardin public situé à quelques rues du lycée, en compagnie de Jean. Pour prolonger notre discussion entamée en salle des professeurs, il m'avait proposé d'aller profiter de ce qui serait peut-être la dernière soirée de la belle saison.

La semaine venait de s'achever, j'avais bouclé mon programme de cours, je ne songeais pas encore au week-end qui se profilait, je vivais seulement l'instant présent. Une douce quiétude m'enveloppait. J'avais accepté la proposition de Jean, le nouveau professeur de sport du lycée. C'était la première fois que j'allais partager une soirée avec un collègue.

Jean avait vingt-cinq ans et débutait sa carrière. Athlétique et plutôt beau garçon, il avait un look qui ne manquerait pas de charmer les lycéennes. Son teint mat faisait briller son regard bleu acier derrière lequel il camouflait sa timidité. Je devinais en lui le malaise à se placer entre deux univers, celui de l'élève et celui de l'enseignant. Une situation entre deux eaux qui m'était familière lorsque je dispensais mes premiers cours d'anglais, il y a déjà huit ans.

Ce soir là, l'atmosphère incitait à la nonchalance. Nous avons échangé quelques banalités puis nous avons évoqué nos passions. Sportif de haut niveau, il s'entraînait pour participer aux prochains championnats de France de tennis de table. Je lui ai alors parlé de mon projet de course à la voile en solitaire. Je murissais sérieusement ce projet depuis trois ans.

- Les marins ne vivent pas à Lyon. Où pratiques-tu la voile ? m'a-t-il demandé.

Je lui ai raconté mon parcours de moussaillon, apprenti puis moniteur de voile dans un club de Méditerranée. Je passais toutes mes vacances dans ce village du Var où habitaient mes grands-parents. C'est ici qu'est née ma passion pour la voile. C'est ici aussi que j'ai rencontré Sarah. J'avais été frappé par la dextérité dont elle faisait preuve pour naviguer et par sa délicatesse avec les autres stagiaires. Notre fils Maël est né dix ans après notre première rencontre. Sarah m'a toujours soutenu dans mon projet d'aventure au long cours. La voile est notre passion commune et nous avons construit notre vie ensemble dans le respect de notre liberté.

- Comment te prépares-tu physiquement à une épreuve aussi intense ? a poursuivi Jean, visiblement séduit par mon récit.
- Je fais de la course à pied, de la natation et bien-sûr de la voile, pendant les vacances scolaires. Et je viens au lycée en vélo tous les jours, 15 kms le matin, autant le soir, quelque soit le temps. Je suis également très vigilant quant à mon hygiène de vie. Pas de tabac, pas d'alcool.
- Une petite exception ce soir ? Jean a sorti une bouteille de vodka de son sac à dos d'étudiant attardé et me l'a tendue en souriant.

J'ai fermé les yeux, j'ai pris une profonde inspiration et j'ai laissé le silence me parler. La fraîcheur automnale s'installait. Je succombais à un bien-être et à une insouciance inhabituelle. J'ai alors décidé de m'octroyer un petit écart de conduite dans ma vie si limpide, juste pour un soir. Ce soir. J'ai attrapé la bouteille de vodka et j'ai avalé une gorgée qui m'a brûlée la gorge. Manque d'habitude mais sensation excitante. Comme deux adolescents, nous avons bu, chacun notre tour, nous passant la bouteille dans un incessant jeu d'aller-retour. Notre discussion changeait de tournure et perdait son caractère sérieux pour dériver sur des plaisanteries, ponctuée d'éclats de rires de plus en plus forts.

Le square se vidait peu à peu. L'espace de jeux pour enfants s'endormait dans le calme. Quelques passants flânaient encore dans les allées bordées d'arbres et jonchées des premières feuilles mortes. L'obscurité prenait place, une atmosphère sombre et feutrée nous entourait. Nos silhouettes se noyaient lentement dans les ténèbres du parc faiblement éclairé. Nos voix et le bout incandescent de la cigarette de Jean signalaient notre présence dans l'ombre. Jean n'était pas aussi discipliné que moi.

- Je ne fume pas beaucoup, une cigarette de temps en temps, s'est-il défendu.

Mais lorsqu'il a commencé à rouler un joint et à m'en proposer un, j'ai un peu douté de sa sincérité. Embrumé par l'alcool, j'ai néanmoins saisi le pétard. Je déviais de ma trajectoire, de ma ligne de conduite irréprochable. Après tout, Jean parvenait bien à garder une solide condition physique et à faire partie de l'équipe de France de sa discipline sans se contraindre à une vie aussi sérieuse que la mienne. Il avait l'air sûr de lui. Je pouvais bien me lâcher un peu. L'alcool et le cannabis étaient en train de me faire perdre le contrôle de cette rigueur et de cette détermination qui m'avaient permis de construire mon parcours et de croire en mes rêves. Mon esprit flottait, mais j'allais bientôt couler et sombrer sans pouvoir réagir.

J'ai alors aperçu une jeune fille qui faisait un jogging. Je me suis levé en titubant et je l'ai apostrophée en criant.

- Viens goûter l'herbe fraîche avec moi, princesse !

J'ai ponctué ces quelques mots par un violent éclat de rire car je ne reconnaissais ni ma voix, ni mes paroles. Comme si elles venaient d'être prononcées par mon ombre. Surprise, la joggeuse a accéléré ses foulées. Cela m'a amusé et j'ai voulu la rejoindre en traversant la pelouse. Je me suis rapidement retrouvée devant elle, sur le petit chemin qui serpentait dans le parc, la contraignant à stopper brutalement sa course. Et là, j'ai reconnu une de mes élèves, une fille de terminale, me semblait-il. Comme j'étais incapable de me souvenir de son prénom, j'ai commencé à l'affubler de sobriquets déplacés. Mon élocution insensée et mon attitude enivrée l'ont affolée. Elle m'a regardé avec effroi. Non, jamais elle n'aurait pu imaginer croiser son prof d'anglais dans une situation aussi imprévisible que terrifiante. Elle a tenté de s'échapper de ce piège que j'ai très vite refermé sur elle. Ma stature était imposante au regard de cette frêle adolescente. L'alcool décuplait mes forces et l'herbe que j'avais fumée me faisait divaguer. Terrorisée, la jeune fille s'est mise à crier. Je me suis approchée d'elle, lui intimant l'ordre de se taire. J'étais comme un

ours en colère, une bête furieuse tapie au fond de moi qui, d'un seul coup, surgissait. La jeune fille était affolée, paniquée. Elle a essayé de faire un pas de côté, puis en reculant dans le noir elle a buté sur la racine d'un arbre et elle est tombée. Sa tête a heurté un gros caillou, un bruit sec a résonné et le silence s'est refermé autour de nous. Durant quelques secondes, rien n'a bougé. Comme un arrêt sur image. Elle gisait immobile, le visage tourné vers la pelouse, un filet de sang s'écoulait de son oreille. Je me suis jeté près d'elle, à genoux. Abasourdi, incrédule, j'ai essayé de lui parler. Le choc et la violence de ces derniers instants m'ont sorti de ma torpeur. Jean s'est approché nonchalamment et a regardé sans comprendre le corps inanimé de l'élève de terminale. Un sentiment de solitude, bien différent de celui que j'avais rêvé de connaître sur mon voilier, m'a soudain saisi. J'étais définitivement noyé.